

SAMEDI 25 MARS 2017 | L'ALSACE |

DANSE

Les racines de l'énergie brute

Avec « *The Roots* » de Kader Attou, mardi à la Filature, le public mulhousien a découvert un must de la danse hip-hop.

Isabelle Glorifet

Un bon vieux Grandmaster Flash crachote sur un tourne-disque vintage. Un homme est assis sur un fauteuil de guingois. Ainsi débute *The Roots*, le voyage au travers du hip-hop imaginé par le créatif Kader Attou. Créatif dans la chorégraphie, mais également dans la scénographie, riche et mouvante (même les meubles bougent tout seuls), et surtout dans le choix de la bande-son, aux antipodes des clichés sur le hip-hop. Beats electro, musique française, rythmes orientaux, piano, violoncelle, tout sauf du rap...

Kader Attou a, depuis longtemps, hissé le hip-hop au rang du grand art. Dans *The Roots*, on retrouve tout ce que le hip-hop a d'unique et tout ce qu'il va piocher dans les autres pans de la danse. Même avec les claquettes, grâce à ce cocasse intermède sur une table qui finit à onze danseurs... Kader Attou invoque tous ses « fantômes » inspirateurs : on croit même croiser Chaplin, le temps d'une ombre chinoise, sur fond du *Melocoton* de Colette Magny, ressorti d'un carton retrouvé dans un grenier poussiéreux.

L'inspiration ne serait pas grand-chose sans l'interprétation. Là, les onze danseurs nous explosent littéralement à la face. Circassiens, yamakasi, danseurs contemporains, break dancers, pantins désarticulés, légers comme une plume, saccadés comme des robots, ils sont tellement tout à la fois qu'ils en donnent le tournis. Le spectacle est époustouflant de dextérité, de vivacité, de nervosité, de précision. Une heure et demie durant, on suit le mouvement permanent de ces onze acrobates, à en perdre le souffle soi-même. Flux, reflux, l'intensité qu'ils dégagent est d'une maîtrise aussi magique qu'épuisante.

« *C'est d'la bombe bébé* », pourrait-on s'exclamer. C'est d'ailleurs ce que le public a souligné en se levant comme un seul homme dès le dernier pas. Une ovation debout à l'unanimité. Sauf un peut-être : « *bon, ce n'étaient que des virtuoses* », dit cet homme un brin blasé. Oui, des virtuoses, sans aucun doute. Mais il ne faut jamais s'en lasser. Surtout quand le talent éclabousse à ce point. Ce n'est pas pour rien que *The Roots* fait le tour des salles de spectacle depuis quatre ans...